

EMILE VERHAEREN

V. 17

HÉLÈNE DE SPARTE

—
MANUSCRIT B



VC
17

V
Col.
17



le lieu de l'action est à Sparte.

À droite le palais de Ménélas - Bâtiment fruste
avec terrasse - Au milieu un grand espace vide
à gauche des oliviers, des rosiers et des statues.
En bas, la vallée. Le palais est comme sur une esplanade

Scène I.

Pollux, Bergers, vigneron - Notables (Simonide)

À l'avant de la scène

À droite la demeure du roi Ménélas avec portique &
terrace. Devant le sent un large espace. À gauche
un petit bois où coule une source, au se drape un jaune, au
groupe, autour d'un mal, un lierre au frangin des roses
& ou se cache un large banc

À l'arrière de la scène

Des bois & des montagnes avec des chemins

Entre l'avant & l'arrière

La vallée de l'Eurotas qui on ne voit pas mais qui
donne une rampe fruste qui ^{aboite} limite les premiers plans
de la scène. Un large escalier ~~x~~ monte de la vallée jus
qu'à cette rampe.



Et tantôt vers l'égypte
Immensement, de mer en mer;
On dit qu'ils ont connu des cités grandioses
où de grands dieux rayonnants et vermeils
Portaient sur leur front d'or la lune et le soleil.
Il est vrai qu'on dit tant de choses.

Un berger.

Mais est-on sûr enfin
Que ceux que nous ramène le destin
Et qu'on acclame au loin de plaines en plaines
Sur les routes là-bas
Sont bien la reine Hécube
Et le roi Ménélas ?

le lieu de l'action est à Sparte.

À droite le palais de Ménélas - Bâtiment fruste
avec terrasse - Au milieu un grand espace vide
à gauche des oliviers, des rosiers et des statues.
En bas, la vallée, le palais est comme sur une esplanade

Scène I.

Pollux, Bergers-vignerons - Notables (Simonide
Euphoras) - trois berges.

Ainsi

Un berger.

Ainsi c'est donc bien vrai ;
Ils arrivent quand même
Ils ont quitté Argos et ses forêts
Et leur navire et les flots bleues
Ils respirent en Grèce un air calme et léger
Et chaque pas qui les écarte
Des périls ténébreux et des mouvants dangers
Les ramène, dans leur gloire, vers Sparte.

Un vigneron.

On dit qu'ils ont erré pendant combien d'hivers
Ballotés par les vents et les brusques tempêtes
Et tantôt vers l'Égypte et tantôt vers la Crète
Immensément, de mer en mer ;
On dit qu'ils ont connu des cités grandioses
Où de grands Dieux rayonnants et vermeils
Portaient sur leur front d'or la lune et le soleil.
Il est vrai qu'on dit tant de choses.

Un berger.

Mais est-on sûr enfin
Que ceux que nous ramène le destin
Et qu'on acclame au loin de plaine en plaine
Sur les routes là-bas
Sont bien la reine Héléne
Et le roi Ménélas ?

Un vigneron
Pollux en a doute, certes, plus que personne.

Un berger
On affirme, on discute, on hésite, on soupçonne

Simonide
Vos retour doit troubler et assombrir Pollux

Euphoras.
Si Ménélas est roi, lui, Pollux, ne l'est plus.

Simonide
La guerre et Croie et l'ombre et la mort et la gloire
Tout est si loin déjà au fond de la mémoire.

Euphoras
Voici vingt ans bientôt
Que Pollux règne à Sparte et durement nous traite
Teus lui-même le mit à notre tête
Quand Ménélas partit vers les hasards des flots.

Un berger.
Il fut un maître sage et plus juste qu'un autre

Simonide
Il défendit nos droits, mais négligea les nôtres
Des plus justes sont injustes sans le savoir

Un berger.
Grâce à lui, les querelles se sont éteintes
On n'entend plus les cris, les colères, les plaintes
Gronder dans la montagne et agiter le soir.

Simonide
Nous nous taisions et laissions faire
Pour éviter
Alors que régissait dans Iliou la guerre
d'autre guerre dans nos cités.

Euphoras.
Mais aujourd'hui qu'Hélène et Ménélas reviennent
Qui donc voudrait encor qu'on entreteigne
Au fond des cœurs
Les ressentiments sourds et les mornes rancœurs.

Un autre notable (qui est entre autres
quelques instants)

C'est, m'a-t-on dit, un pêcheur de la côte
Qui sur la mer, vit le premier
Rames longues et voiles hautes
Le navire du roi comme un géant ramier
Cingler, dans le vent clair, vers la patrie
Toutes les eaux, de l'ouest à l'est, semblaient fluries
Tellement le soleil y repandait ses feux
Ménélas débarqua, laissant à bord, Héténe
Et les gens accourus des bourgs et de la plaine
Le recurent d'abord avec des cris hargneux
Pul ne pouvait penser qu'il revenait de guerre
Soudain quelqu'un s'en vint qui reconnut le roi
En regardant ses yeux, en écoutant sa voix
Tandis que survenaient sur la grève, les mères
Qui désignaient leurs fils parmi les passagers
La reine alors parut: ^{ses yeux semblaient} ~~et paraissait~~ songer
Quand tout à coup la foule ^{ample motif} ~~immense~~ et in certaine
Trappa les airs de ce seul cri: Héténe! Héténe
Et ce grand bruit, qui venait de la bas
Était si doux et s'épandait si fort
Que les échos d'Hellas
Et la mer et ses bords
Et l'ancre de la nymphe et le bois du satyre
Longtemps, jusques au soir, en redoutèrent
Vita ce que m'a dit quelque'un venu d'Argos.

Simonide

Pul ne peut plus douter que les vents et les flots
vous ont rendu vraiment l'Atreide et sa Compagne
Et les voici qui s'avancent vers les campagnes
Acclamés par les uns, mais reconnus par tous
Et qu'à les voir passer on se jette à genoux.
Euphoras.

Dieux leur sort acquis: ces fêtes le démontrent
Et Pollux dépêcha Castor à leur rencontre.

Pollex

Survenant avec une troupe d'esclaves portant
des fleurs, des fruits, des branches.

Vous ^{suspendez} ~~suspendez~~ ces fleurs
Et leurs guirlandes de fleurs
à la terrasse

Et ces roses lourdes et grasses
sur le lincau;

Et tresserez autour des blancs poteaux

Et des haupes quercières

Liberant son feuillage mais serrant ses rameaux
de lierre. (aux bouviers)

Vous choisirez dans le bétail nombreux

Les plus grands bœufs

qui sont parqués là-bas autour de l'étaug morte

Tout ornés d'or resplendissant leurs cornes

Et jetterez au carrefour des bourgs partout
le long des routes blanches

Des branches

du sable lumineux et de brillants cailloux

Je veux ~~par~~ ^{jusqu'} ~~aux chemins poudreux~~

qu'il ne soit pas ^{par} ~~par~~ ^{jusqu'} ~~aux chemins poudreux~~

de la ville et des plaines

qui se fêtent par un accueil joyeux

Ma sœur Héléne

Un message

Le roi est ~~rejoignant~~ ^{rejoignant} et s'attarde là-bas.

Pollex

Mais mon frère? Il me rejoint, ici, sans doute?

Le message

Il vient; il a quitté Héléne et Menelas

Et je l'ai rencontré au détour de la route.

Pollux (rapidement aux bergers)

Menez et maintenez tout au long des pacages
chèvres, bœufs, brebis aux superbes toisons
Pour que le roi les voie autour de sa maison
Et les admire, à son passage.

(les bergers sortent)
Les prés sont gras; les collines pleines
J'ai travaillé pour lui autant que pour moi-même
Le pays tout entier est débordant de grains
Et plus aucun chemin
Ne voit errer la faim
De bourg en bourg par les champs blêmes.

Un laboureur

Bien qu'aujourd'hui on acclame le roi
Plus d'un de nous au fond de nos pensées
Se souviendra de vous qui fûtes juste et droit
Et de raison vaillante et avisée.

Pollux

Vous parlerez ainsi pour me complaire, un jour
Et peut-être bientôt devant ma sœur, la reine

(un silence maître et son retour)
Et maintenant, fêtez le ^{maître} et son retour
Mais avant tout fêtez et acclamez Hétére!

(la foule se disperse et Pollux reste seul
sur le devant de la scène)
Je m'efface aujourd'hui devant un roi très vieux,
Mais qu'importe, bientôt, je régnerai dans Sparte
~~Car mon oncle est au loin et Menelas est vieux~~
~~Je veux régner, un jour, moi seul, ici, dans Sparte~~
Ma sœur, si la conquiers mon frère, je l'écarte
Le sort toujours me fut propice et radieux,
La victoire est docile au toucher de mes mains
Sans le vouloir, j'évite ou je déjoue les pièges
Et les événements me font comme un cortège
De muets serviteurs qui m'ouvrent les chemins.

Scène II

Pollux Electre

Chaque heure qui s'écoule

Electre.

~~Cruelle, je m'en suis aperçue!~~ ^{Je pars, hélas!} ~~Chaque pas qui la rapproche~~ ^{augmente} ~~les~~ ^{peines} ~~Et les mornes remords et les sombres ennuis.~~
Et les mornes remords et les sombres ennuis.
J'ai senti mes fureurs me reprendre la nuit
Et je tremble et je vais et mon âme est en flamme.

Pollux

Hélène apaisera elle-même votre âme
Elle ne vous hait point, toutes deux vous oublierez
Et les deuils passagers et les maux endurés
Et les meurtres anciens que recouvre la terre.

Electre.

Jamais! Je porte en moi une âme trop austère
Et trop haute pour avoir peur des souvenirs

Pollux

Oh! le malheur qui vous attend dans l'avenir!
Le sort change, le jour s'efface et l'homme oublie
Son front jeune est trop clair pour la mélancolie:
Et les Dieux seuls ont le droit de s'oublier jamais

Electre.

Je suis celle qui doit haïr; je hais, je hais
On instruisit mes yeux à me voir que des crimes
Se draper dans la pourpre et rouler aux abîmes
Mes bras, mes mains, mes doigts n'ont touché que la
Je n'ai jamais connu que la rage du sort [mort
L'acharnant sur le sic et me suant mon père
Je vois des mains en sang dans le sang de ma mère
Et mon frère assassin qui vers l'ombre s'enfuit
Portant toute sa race ensanglantée en lui!

Pollux

Vous étiez une enfant quand éclata la guerre
Hélène était partie et ne soupçonnait qu'une
Les maux que son départ déchaînerait sur tous
Elle revient apaisée et l'accueil sera doux
Que lui fera la ville où je commande encore

Electre

J'ai vu Sparte aujourd'hui s'éveiller dans l'aurore
Et les gardiens des tours se faire des signaux
Et dans l'air vierge et dur s'agiter des rameaux
Et des ~~arbres~~ ^{avec} s'élever faits de fleurs et de flammes.
Et j'ai senti la mort jusqu'au fond de mon âme.

Pollux

J'aime à vous rappeler - les Dieux sont mes témoins -
Combien j'ai mis d'ardeur et de zèle et de soin
À vous défendre, aux temps fatals, contre vous-même
La peine sentiez-vous ma puissance suprême
Comme une ombre d'été passer sur votre front
Si Ménélas était resté là-bas, mon nom
Un jour peut-être aurait uni sa gloire au vôtre
Tout ce pays - Argos et Sparte - eût été nôtre
Et nous eussions régné sur nos peuples en paix
Mais le retour d'Hélène a changé mes projets
Et les Dieux me diront ce qu'il me faudra faire.

Electre

Vous m'eussiez épousé que rage et que misère
En ce cœur violent et sauvage et têtu
Qui n'a jamais treuvé, qui n'a jamais battu
Pour l'homme et qui mourra, seul et scellé, de l'ombre.

Pollux

O vierge trop rebelle, o paroles trop sombres
Pour enfermer au fond d'elles la vérité
Ma sœur dissipera avec calme et bonté
Nos funestes erreurs et nos contraintes fausses.

Electre

Mais ignorez-vous donc que c'est elle la cause
De cette ardeente mort que je réchauffe en moi ?
C'est elle ma fureur, ma crainte et mon effroi
Elle qui me ravage ainsi qu'un incendie
Quand la nuit dans la nuit tient sa torche brandie
Si Ménélas, vers elle, un jour n'était allé
Jamais aucun orage en deuil n'aurait brûlé
De sa foudre mon cœur tranquille et solitaire
Et j'écouterais encore et mon père et ma mère

Me parler doucement, près du foyer, le soir,
 Le sol ne serait point trempé de leur sang noir
 Clytemnestre jamais n'aurait connu Egisthe
 la vision d'horreur qui dans mes yeux persiste
 ne me poursuivrait point avec des gestes fous
 Et je ne craindrais pas d'aller vers n'importe où
 regardé et torturé et démenté et funeste
 comme on le voit au loin et crie et se déchire Oreste

Pollux

Oh que le calme, enfant, est loin de votre esprit
 Et comme un conseil sage et vous trouble et os nuit
 Je ne commande plus et libres sont les routes
 Mais le roi Ménélas vous ~~convaincra~~ ^{convaincra} sans doute
 trouvant vers votre cœur quelque chemin secret
 revoyez-le d'abord et vous fuirez après (Electre sort)

Scène III

Un messager - le peuple - Pollux -

le messager (dépêché par Castor vers Pollux)
 Votre frère Castor vous cherche et vous demande
 Pollux (sans prendre garde contenue à
 donner des ordres aux esclaves et à les interroger
 N. 1. on orne de feuilles et de branches
 le temple où se rendra vers le soir Ménélas?
 - à un serviteur -
 N'oubliez point ce terme et ce fronton là-bas
 (il désigne ces objets de la plaine

qui traverse la plaine
 Et Ménélas qui tient les rênes ^{niest pi}
 Et les chevaux plus noirs qu'est le bœuf
 Et toute la foule qui suit
 avec ses bras levés, avec ses cris brandis
 Et qui acclame au cœur de son pays,
 Hélène!
 Un autre notable
 Et sont si grands et clairs que l'on dirait des dieux
 Un homme du peuple.
 Descendons vers la ville: on verra mieux
 (La foule s'écoule par le fond de la scène)

Je m'en reviens d'un clair et triomphal voyage
 N'ayant rien vu que la beauté de notre sœur
 Heureux de mes deux yeux mais avec quelle rage
 Et quel tourment tenace et quelle fièvre au cœur.

Pollux

Ménélas aurait-il outragé dans mon frère,
 Le pouvoir souverain que je détiens en cor ?

Castor

Oh ! l'avoir vue ainsi dans la pleine lumière
 Avec tout le soleil sur ses épaules d'or
 Elle, l'orgueil d'Hellas, elle, ma sœur Hélène
 Et songer que ces yeux et ces bras et ces mains
 Et ce front comme armé de force souveraine
 Et ce torse bardant les brasiers de ses seins
 Echaquent au vieillard Ménélas comme une épave

Pollux

Mon cœur en a souci tout autant que le tien
 Car c'est vraiment comme un butin, comme
 au Hélène fut donné au roi et lui revient ^[une esclave]

Castor.

Que n'ai-je pénétré sans Hélion couronné
 Quand ses femmes hurlaient autour de leurs foyers
 Et que ses murs tombaient en des mares sanglantes
 Mêlant leurs blocs fendus à des guerriers broyés
 Quand tout n'était que de la mort qui brûle
 L'eusse arraché Hélène à son palais détruit
 Et par les sentiers noirs que les bois dissimulent
 L'eusse emporté ma proie au travers de la nuit
 Ainsi ont fait Enée et Créüse et Anchise

Pollux.

Certes les Dieux amis auraient guidé tes pas

Oh! Combien ce regret en mon âme s'attise
 De n'avoir point suivi les Achéens, là-bas!
 Et que m'eût importé la vengeance et la haine
 Et la soif et la faim, et l'affre et le danger
 Dans ma fuite, de mer en mer, avec Héléne!
 Nous eussions vécu seuls sous un ciel étranger
 Loin des hommes, loin des cités, loin des patries
 Loin des hommes, d'un large et violent amour.
 Tores tous deux.

Tollux

Hélas, le Ciel, la Terre et toutes les Furies
 Vous auraient châtiés et poursuivis toujours
 Si votre père est Zeus, ton fol esprit s'égare
 A reconnaître un Dieu qui avait formé les cieux

Castor

Non non je suis mortel & mon père est Lyndare
 L'amour qui veut mon cœur n'outrage point les Dieux
 D'ailleurs qui importe & qui je suis & qui vous saluez
 Et que plus tard je règne au fond du firmament
 Je n'aurais été Dieu que pour être plus homme

Et pour aimer ^{ou} pour haïr plus fortement.
 Héléne est à mes yeux, non ma peur, mais la femme
 Dont l'Europe et l'Asie ont respiré la chair
 Belle qui dominait et les villes en flamme
 Et les orages noirs qui dévastaient la mer
 Belle que j'aime avec dévotion et avec rage
 Et d'un amour si brusque et si rouge et si fort
 Que j'exulte à sentir le feu qui me ravage
 Jusqu'en ses os et ses moelles, brûler mon corps
 Oh! vous ne savez pas, vous ne pouvez comprendre
 Le sursaut de mon cœur rien qu'à la voir passer
 Rien qu'à voir ses mains vers les miennes descendre
 Et lentement les yeux vers les miens s'abaisser
 Et son souffle rapide et chaud froter ma bouche
 Non, vous ne savez pas, vous ne savez jamais.

Tollux

Je sais qu'Héléne est belle et Ménélas farouche
 Et qu'elle est sa captive et son bien désormais

Elle appartient au monde avant d'être à personne
 Sa gloire et sa beauté sont le terrible enjeu
 Sur la terre qui bat, sous le ciel qui frissonne
 Des batailles des rois et des hommes entre eux
 Elle est à qui l'enlève et la possède et l'aime
 Surtout à qui la garde et peut la protéger
 Tout ce contre le rapt des ouranienus eux-mêmes
 Dont Hode le desir comme un soudain danger
 Menace et trop faible et succombe sous l'age.

Tollux

Il vit!

Castor

Non pas, il traîne avec peine son corps
 Et la vieillesse pâle et morne est son partage
 Et ses gestes déjà semblent frôler la mort
 Ses pas sont lents sur les routes

Tollux Il vit, vous dis-je?

Castor

Vraiment, que n'est-il mort dans l'horreur de la nuit
 Quand le carnage ameutait l'air de ses vertiges
 Et que l'Ilion brûlait.

Tollux

Il vit, vous dis-je, il vit.

Castor

Où quel rouge dessein hante soudain son âme
 Et qu'impose la vie ou la mort d'un vieillard

Tollux

L'homme qui se sent fort n'a souci d'aucun otage
 Et va droit devant soi sous les grands yeux hagards
 Avec sa volonté implacable pour guide
 Je ne vous dirai rien; mais vous devez savoir.

Castor

Je sais, je sais, mon cœur comprend et s'éclaire
 Et ce que je redoute est peut-être un devoir
 D'ailleurs qui ce n'est moi qui sauverais Hélène
 Des étreintes d'un roi qui ne peut plus l'aimer.

XVII Et dont les mornes bras se nouent comme des chaînes
13

Au tour de son corps triste et de ses flancs fermés?
Un tel amour n'est plus qu'erreur et qu'imposture
Il outrage, il flétrit, il insulte les Dieux
Hélieu en doit sentir la honte et la souillure
Marquer sa chair entière et sa bouche et ses yeux
H! les nuits d'épouvante et d'effroi sous les astres
H! la nocturne horreur de ces embrassements
Qui appellent sur eux la mort et les désastres

Pollux

H! l'effroyable cri de ton esprit dément!
Castor (Continuant qu'au même)

La vengeance fait place à la stricte justice
Qui se tait, aujourd'hui, pour mieux crier demain
Je choisirai ^{mon} ton heure avec joie et délice
Et rien ne tremblera dans le coup de ma main.
(il sort)

Pollux

Ha, ha, et marche aveugle et sourd en ta nuit blême
Ignorant de quel pas vers ton destin tu cours
Va-tu en stupide et fou et ne sachant pas même
Combien me servira ton monstrueux amour

Scène V

Pollux - Citoyens - bergers - Gardes - jeunes filles
jeunes gens - vieillards, Electre - Hélieu -
Ménélas.

Pollux (au fond de la scène et appelant)

la foule autour du palais - aux jeunes filles:
Venez, c'est par ici qu'il faut semer les roses
Ici, sur l'escalier, là devant la maison
Et jusque sur le seuil pour qu'Hélieu repose
Les beaux regards sur l'or coupé des floraisons
(à la foule):

Et vous les signez, et vous là-bas les mères
Et vous, enfants, et vous maîtres, et vous valets

XII bis

Montez sur les gradins et grimpez sur les pierres
Et grouillez vous partout jusqu'au tour du palais

(Toute la foule envahit le fond de la
scène et des jeunes filles sèment des roses)

Un vieillard
Que Ménélas est lent et abourdi par l'âge
Et que blanche est sa barbe et ridé son visage.

Un berger
Comment peux-tu vieillard, regarder Ménélas
Quand passe devant tes yeux, Hélène
Un jeune homme au berger là-bas

Mou père, un vigneron qui te connaît la base
Pleurait quand il parlait de sa beauté sereine:
Avec la rayonnante et douce visière
De celle qui revient à cette heure d'Asie
Il éclaira pendant des ans son humble vie.
Puis il mourut, un soir, en prononçant son nom

Un notable
Jamais femme n'a effolé tant d'hommes
Un jeune homme
C'est à genoux qu'on la désire et qu'on la nomme

Un autre
Ses yeux n'ont qu'à s'ouvrir pour exciter des désirs
Ses cheveux sont de flamme et courent d'or sa tête

Un berger (qui regarde le fond de la vallée
Venez voir venez voir! les chèvres noirs s'arrêtent

Une femme penchée sur les parapets
Elle porte sur ses épaules le manteau
Qui agamemnon jadis lui offrit à Mycènes

Une autre femme froufrou des ailes des enfants
Laissez passer les touchés petits:
Il faut que leurs regards ravis
Se souviennent un jour d'avoir touché Hélène

Il faut que leurs regards ravis
Se souviennent un jour d'avoir touché Hélène

(des gardes font ranger la foule devant Hélène
et Ménélas qui débouche sur la scène et
se tiennent au fond)

III

Pollux à Ménélas

Seigneurs, voici le jour qu'ont appelé mes vœux
 Après vingt ans de deuil, de guerre et de tueries
 vainqueurs enfin de Troie et de la mer, tous deux
 nous revenez en reine et roi dans la patrie
 Je ne serai plus rien qu'un serviteur de main
 J'abdique en cet instant ma puissance royale
 Et je demande aux Dieux qu'ils fassent de mes mains
 Deux fidèles soutiens et deux forces loyales
 (On apporte la ^{les attributs des rois} couronne et le sceptre
 le baudouin. Représentez les.)
 Voici le sceptre et la Couronne. Acceptez les.

Un notable. (à Ménélas, en désignant Pollux)

Et je veux ajouter que durant tant d'années
 Roi Ménélas, ni vos jardins, ni vos palais
 ni vos ruches par leur miel d'or illuminées
 ni vos agneaux, ni vos brebis, ni vos bœufs
 ni le pesant bétail de vos chaudes étables
 Rien n'échappa jamais à ses soins réguliers
 Il fut de conseil souple et d'avis équitable
 Il ne heurtait jamais les obstacles de front
 Il calmait à son gré les plus vieilles querelles,
 Par dessus l'Éurotas, il a construit cinq ponts
 Et les rives d'aval se rejoignent entre elles
 Avec leurs prés, leurs clos et leurs hameaux, là-bas.
 Il a régné digne sur la ville et la plaine
 Mais qu'importe, puisque aujourd'hui, roi Ménélas
 nous revenez vainqueur et nous rendez Hélène?
 Une jeune fille (se détachant d'un groupe
 s'adressant à Hélène)

Nos mères nous disaient, le soir, autour du feu,
 En songeant aux splendeurs que votre corps déploie
 Jamais vous ne verrez ce que virent nos yeux
 Puisque l'Asie est loin et que Hélène est à Troie
 Vous voici revenue, ô reine et nous voyons
 Cette beauté dont nos mères gardaient mémoire.
 Votre sourire marche et verse ses rayons
 Sur Sparte et ^{sur nos filles} ~~sur nos filles~~ ^{avec sa gloire}
 Et nos vœux sont comblés et certes à notre tour
 En attendant que nos yeux ont vu votre lumière
 Nous parlerons de vous à nos filles, un jour,
 Comme en parlaient, le soir, autour du feu, nos mères (Elle donne des fleurs
 à Hélène)

XIV Ménélas (au milieu de la scène du fond)

Qu'importe en cet instant la vie et tous ses maux,
 Et la guerre féroce et les drépas funestes
 Et l'orage planant en mer sur les vaisseaux,
 Puisque Sparte m'accueille et qu'Hélène me reste!
 Mon âge me défend de trop me souvenir
 La clémence me sied et l'égalé sagesse
 Et l'oubli qui peut seul apaiser l'avenir
 La bonté me requiert si l'ardeur me délaisse
 J'ai confiance en tous et m'abandonne aux Dieux.

à Pollux

Pollux, que Zeus choisit pour occuper ma place
 Ce jour que je partis sur les flots hasardeux,
 Et te sais gré d'avoir, avec tes mains tenaces
 Pendant vingt ans maintenue Sparte en mon pouvoir
 Mes copieux troupeaux sont, grâce à toi, prospères
 J'ai vu passer là-bas mes bœufs vers l'abreuvoir
 Et mes agneaux grimper aux berges des rivières
 J'ai regardé aussi mes champs, mes prés, mes bois,
 Et j'ai surpris partout ta vigilance veuve
 Et ta main attentive et ton travail avoué
 Merci. Tu sus régner avec force et mesure,
 Dans la paix nécessaire et le calme profond

(à la foule des citoyens)

Et sous les vigneron, les semeurs et les patres
 Dont les gestes sont clairs et les labours féconds
 Au long des caux, au pied des monts, autour des âbres
 Vous avez répandue l'abondance partout,
 Et tandis que là-bas la terre était sanglante
 Et que le meurtre noir vous sollicitait tous
 Vous n'occupiez vos mains qu'aux laines et qu'aux plantes
 Qu'aux grappes de vos ceps et qu'aux fruits de vos clos
 Chacun de vous en se prenant que pour soi-même
 A travaillé pour tous d'un cœur ferme et dispos
 Et a rendu meilleur le sol que chacun aime
 Et Sparte plus fertile et le pays plus doux.
 Vous avez lentement apaisé vos querelles
 Qui vous dressaient jadis comme un troupeau de loups
 Et je vous sais heureux et je vous sais fidèles
 Et mon cœur se détend et s'en revient ici
 Sans aucun des carnages et des tempêtes
 Sans des mornes douleurs et des après soucis
 Vers ma maison, en joie et ma patrie en fête.

Ménélas prenant la main d'Hélène fait le tour de la scène. La foule est rangée en cercle autour du seuil du palais

En ce moment, derrière la foule, mais tout à l'avant de la scène, Electre paraît. Elle se traîne comme si c'était malgré elle qu'elle se traînait là arrivait là.

Electre (à gauche de la scène au premier rang)

Mes yeux, je ne veux pas que vous la regardiez. Elle est la mort qui rôde et qui revient à Sparte. Et si nul ne s'en doute et ~~ne~~ ^{nul ne} s'en ciarte. C'est qu'aucun d'eux ne voit ce que vous vous voyez. Je ne veux pas mes yeux qui vous aillent vers elle. Je ne veux pas, je ne veux pas, je ne veux pas.

(Tout en disant ces mots lentement les yeux d'Electre se tournent vers les yeux d'Hélène qui s'avance.)

Oh! qu'elle est donc encore majestueuse et belle. Et que sur nos chemins sont tranquilles, ses pas. Oh! beauté! O splendeur que tu nous es fatale. Et comme au fond de moi je te sens pénétrer avec ta force étrange et ta lueur totale. Et convoieris ce cœur où vous venez d'entrer.

(Hélène est arrivée au seuil du palais sans avoir vu Electre. Au moment où elle monte les marches, Electre comme affolée: ~~et~~ ^{augustée} Hélène, Hélène, Hélène!)

La foule, répétant les mots d'Electre mais sur un mode d'égallation, Hélène Hélène Hélène

L'angoisse d'Electre est absorbée ainsi par l'enthousiasme de la foule. Hélène et Ménélas se retournent, rentrent dans le palais. Le rideau tombe.

Acte II

Hélène à Ménélas.

Ainsi donc j'ai dormi pour la première fois
 depuis quinze ans, calme et douce en ma demeure
 sans la peur de la nuit, sans l'angoisse de l'heure
 gardant mon triste corps pour toi seul et pour moi
 Je n'ai pas demandé si j'étais encore belle
 ni à tes yeux, ni à tes mains, ni à tes bras
 Et mon cœur apaisé d'être à nouveau fidèle
 goûtait l'ample douceur d'être tranquille et las.
 Je suis tenue toujours et je te remercie
 d'être venu là-bas au travers de la mer
 arracher ma beauté aux villes de l'Asie
 pour lui rendre l'éclat d'un nom royal et cher

Ménélas

La Grèce entière a fait que la cause d'Hélène
 trop grande pour moi seule fut celle d'un pays
 et que du flanc des monts jusques au fond des plaines
 d'un seul sursaut, d'un seul élan vaste et hardi.
 tout un peuple debout vous dédiait sa force
 vous étiez sa splendeur exilée au lointain
 le nom qui suscitait le courage en son torse
 le feu où s'allumait les yeux de son destin;
 vous étiez le ferment de sa fièvre et sa rage
 son souvenir superbe et clair, son orgueil fou
 et les vaisseaux vainqueurs des vents et des orages
 que les vagues portaient se soulevaient vers vous.

Hélène, gloire funèbre

laisse s'éteindre, ami, cette gloire funèbre
 dont mon cœur greûble encore ^{tristesse} ~~l'orgueil~~ qu'il s'en souvient
 ma chair se meurt, hélas! sous de lourdes ténèbres
 dont l'hôte est le silence et la nuit, le gardien
 si mon œil s'ouvre encor et s'offre à la lumière
 je veux que ce soit vous, vous seul, grand ciel natal
 qui l'exaltiez parfois de vos clartés plénissimes
 cet air frémissant et clair comme un cristal
 Vais-y plonger mon corps pour qu'il se rassérène!

Vous y recueillerez les douceurs d'autrefois
Par les soirs bienveillants et les aubes sereines
Près des sources dont l'eau fait sangloter nos bois.

Hélène

Quand les vents s'en venaient d'Argolide et de Corce
En Troade, j'en ai rêvé le long des mers
Je voyais, ~~d'un coup~~ ^{soudain}, le seuil ~~et~~ la terrasse
Et le portique et le jardin du palais clair
Où tu m'avais, aux jours de ma splendeur, recue
Mon oreille entendait et les abois du chien
Et les pas du berger sur les dalles moussues
Et le chant familier des esclaves lydiens
Qui poussaient les troupeaux vers les étables chaudes
J'écoutais tout cela le soir revivre en moi
Et y roder, secrètement, comme en maraude
Et mon cœur retrouvé se souvenait de toi.

Ménélas

Vous ne fûtes jamais étrangère et Troyenne
Hélène. (Elle entraîne M. vers un rosier, puis vers un faune)

Vois-tu, c'est le rosier que mes mains ont planté
Le jour qu'Agamemnon eut rebâti Irycènes
Rosier d'orgueil, il vit dans l'ardente clarté
Mais son feuillage est doux et ses roses paisibles
Et ce lierre, là-bas, certes me reconnaît.
C'est moi qui l'ai tordu, autour d'un mât flexile
Aut pied de ce vieux faune en orme et contrefait:
Le faune est évahi par les feuilles rapides
Et je n'aperçois plus que sa corne et son front

Ménélas

Ceint se souvient de vous et la nature heureuse
A redonné en ses échos vos cris profonds
Quand vous luttez, ~~au bord des eaux~~ ^{parmi les fontaines}, vaillante et nue
Avec ceux qui comptaient mes chevaux orageux

3
Hélène
Oh! que d'heures en deuil sont depuis survenues
Et comme hélas! est loin l'orgueil de ces beaux jours,
Je ne veux plus songer qu'à la tranquille vie
D'une qui se repose et qui garde un foyer.
Avec de lentes mains doucement asservies
J'ai vu d'autre feux terribles, flamboyer
Que j'adore la lampe et que j'aime les arbres!
Nous vivrons loin de tous, en nous aimant un peu
Acceptant sans fléchir, l'existence grisâtre
Et le poids, jour à jour, plus lourd des ans nombreux.

Ménelas
Pour moi, vous resterez toujours la reine ardente
Tout rien n'a pu fléchir le front ferme et fermé.

Hélène
Oh! le déclin du corps, les detresses mordantes;
Mes yeux n'ont que trop vu se coucher de soleils!
Mais aujourd'hui, je te reviens, l'âme meilleure
Sachant quel bonheur sur mon cœur a négligé
En arrachant sa vie aux soins de ta demeure
Je t'apporte mon être étrangement changé
Et pour vivre avec toi, une femme nouvelle.

Ménelas
Les Dieux sont attentifs à de tels vœux, toujours
Hélène comme épouse
Jadis quand je m'en vins avec ~~mon~~ corps fidèle
Une première fois vers ton tranquille amour
Voulant n'être qu'à toi et de toute mon âme
Tu me disais — sur ce banc même où je m'assieds
Elle s'assied sur un banc à gauche
Les raisins de ma vigne ont des grappes de flamme
Mes drapeaux sont pesants et larges mes celliers
Je ne sens pas en moi la volupté guerrière
De me vider vers la conquête ou vers la mort
Mon cœur ne brûlera que d'une ample lumière

21
4) Qui veillera sur ta jeunesse et sur ton sort
Mais ma tendresse au moins sera tenace et sûre
Je t'aimerai toujours si tu m'aimes parfois.
Je ne t'ai point alors écouté sans murmure
Pourtant j'ai retenue le son vrai de ta voix.
Ménélas

Il ne changera pas jusqu'au soir de ma vie.
Ce que j'ai dit, je vous le dis plus que jamais
Avec mon âme heureuse et fièrement ravie
Hélène

Ce que me dit ton cœur, me donne au cœur la paix
Ton cœur est haut, tranquille et droit et ton cœur m'aime
Au point qu'il étouffa mes trop justes remords
Mais je veux aujourd'hui me sauver de moi-même
Et de la crainte et du danger d'avoir un corps
Voici le jour qui s'avance, l'heure te presse
Et l'ombre diminue au seuil de ta maison
Ménélas

Tu la gouverneras comme reine et maîtresse
La conduisant avec ta force et ta raison
Vers une claire et simple et sûre destinée.
Hélène

Avant qu'au plein soleil ne rayonne midi
Les servantes auront leurs taches terminées.
Pour le moment qu'il soit ferme et clair ton esprit
Car l'assemblée attend son roi pour qu'il la guide
Adieu. Je songe à ma grandeur et mon devoir
Et je te rejoindrai quand les heures rapides
Ramèneront les troupeaux blancs vers l'abreuvoir

Et ces arques soudain rayonnantes et brèves,
Et ces amours pareils : le cap et le couteau

(Hélène s'éloigne vers l'assemblée qui se
tient derrière le palais)

Scène II

Castor paraît. Il est accompagné de citoyens et se rend à
l'assemblée. Soudain, il s'arrête en apercevant Hélène
qui se prépare à entrer dans sa demeure. Il se repère et
installe à se diriger ensuite vers Hélène

Castor (à ceux qui l'accompagnent)

Ally, je vous rejoins, bientôt, à l'assemblée
à Hélène

Hélène écoute moi. Ton cœur et violent
Et ton nom retentit dans mon âme affolée
Et met l'affre et l'orag et la mort en mon sang.
Lorsque hier j'ai revu et qu'en toute la foule
Comme un ample forêt tendait vers toi ses bras
J'aurais voulu s'empêcher et repousser ses bras
Et l'empêcher moi seul, je n'ai pu en la bas.
Toute la nuit, tu as peuplé l'ombre et mes rêves
Mon souffle brûlant et chaud frôla ton front vermeil
Et j'ai marqué ton corps de mes rages trop brèves
Qu'ai la chair fut à moi, jusqu'au temps du réveil.

Hélène

Quoi! toi! Castor, mon frère, o Dieux!

Castor

Je te désire

Sans heurts violemment et tout à coup:
Je ne suis pas celui qui feint et qui sait dire
Ce qui il ne pense pas quand son cœur est jaloux
Jamais, j'ai hait avec faux fureur, avec rancune,
Et je passe, à craindre ton cœur effaré
Qu'il sera libre un jour, et suivra ma fortune.

Hélène

Jamais!

Castor (en s'en allant)

Je te désire, Hélène, et te prendrai.

Hélène

O la honte, ô nouveau, couvrant ma destinee
Comme un sombre écum envahissant la mer
O Dieux! vers quel Sangers suis-je donc entraîné!
Et pour quelles douleurs est donc faite ma chair!
J'aurais gagné sans ^{rien} ~~rien~~ le pays de Athènes
Terrant contre mes reins le pli de mon manteau
O ces arcs soudains rayonnants et tonides,
Et ces arcs pareils: O ce coupe de couteau

Scène II.

Hélène - Electre.

~~Hélène (seule)~~

~~Castor, mon père, il m'aime, il me l'a dit
Oh! le sinistre éclair de ses yeux braudis
Oh! l'horreur de ses bras violents et rapides
Et son souffle torride
Et ses baisers qui s'égaraient!
J'étais sans crainte et je m'abandonnais
Je croyant pas, n'osant pas croire
Que le feu de son cœur était le feu mauvais
Oh! la honte couvrant soudain ma destinée
Comme une sombre écume envahissant la mer
Pâleux! vers quels effrois suis-je encore entraînée
Et pour quelles douleurs est donc faite ma chair?
à Electre qui s'avance~~

~~Dis toi
C'est toi dont je mérite et dont j'attends la haine
C'est toi dont le père est mort en exécrant Hélène
Dont le frère me nomme avec des cris d'horreur
Accablé. Moi des mots les plus durs pour mon cœur.~~

Electre.

Je ne puis te haïr quand tes yeux me regardent
Et je me sens vaincue en m'approchant de toi.

Hélène.

J'ai déchiré ta vie avec mes mains hagardes
Etouffant sous mes poings et tes pleurs et ta voix
Je suis celle qui traîne après elle les crimes
Les attentats soudains, les lentes trahisons
Je suis toute ta nuit et toute ta ruine
Et tout le deuil qui rôde autour de ta maison
Et je règne, et je vais, et je vis et j'existe.
Sans moi, sans moi, ta mère eût repoussé Oreste
Agamemnon vivrait, à Mycènes, en roi
Oreste errant serait resté auprès de toi
Je suis toute ta mort.

Electre.

Tu es toute ma vie
Je ne me souviens plus de ce que fut jadis
La vengeance et l'orgueil et le mépris et l'injure
Je ne sais rien. Je t'aime et t'aime et te le dis.

Encore! Encore!
Malheureuse! Helene
Electre.

Combien mon être a faim de toi!
Et comme avec ardeur j'aime écouter ta voix
même quand elle blâme et peut-être repousse!

Helene
Va-t-en! va-t-en!
Electre.

Oh! sa brûlure âpre mais douce
Oh! sa fièvre, sa crainte et sa belle fureur!
Oh! l'orage fougueux dont s'agit mon cœur
Rien qu'à l'entendre, alors qu'elle est ta voix, Helene!
Oh! la brise qui souffle autour de moi: la plaine,
les monts, les bois sont pleins de notre amour.

Helene
Va-t-en
Va-t-en! le ciel frémit d'horreur en t'écoutant!
Electre.

Non, non! le ciel ne connaît rien de nos querelles
les clartés sont des caurs et ses grands vents des ailes
qui se folent et se brûlent à travers l'air
les fleurs larges sont des baisers faits chair
sous les flots de la mer que l'orage secoue
un spasme cruel s'enflent et s'entrenoient
et même il n'est là haut, parmi les vastes cieux
l'étoiles d'or qui ne s'aiment comme les Dieux.

Helene
Oh! l'horreur des retours dans la patrie!
Electre
Ecoute,

Tu es belle toujours et je t'appartiens toute.
Hier j'~~admettais~~ ^{je t'aurais} ~~encore~~ ^{encore} mais aujourd'hui
tu es le seul feu d'or qui traverse ma nuit
tu m'es en ces temps noirs la soudaine embellie
et celle qui accorde et celle qu'on supplie
et qui a trop souffert pour n'avoir point pitié!

Helene
Malheureuse!
Electre
Te sens mon sort au tien lié

Hélas! depuis quels jours suis-je celle qui erre
 Inorne, fatale et sombre et seule sur la terre
 Avec quels poids, avec quel ^{abourdissement} fais de souvenirs
 Pois-je traîner ce corps brisé vers l'avenir
 Avec quels yeux grandis par l'angoisse et la crainte
 Ai-je appris à souffrir dans Mycène et Cyrinthe
 Et qu'ai-je pu aimer sous l'or des vastes cieux
 Si ce n'est la vengeance et la haine des Dieux!

Hélène

Oh pauvre âme effrayante et pur à jour déçue
 Vous comme Hélène, hélas! pourquoi fus-tu conçue

Electre

C'est mon destin, à moi, de ne sentir mon cœur
 Que comme un feu qui brûle et mord et dont j'ai peur
 Oh! ce pas saccadé des nocturnes furies
 Qui retentit jusqu'en ma chair pâle et meurtrie,
 Et me foule et m'entraîne et m'affole toujours!
 Et voici que je sens recueillir en moi l'amour
 Et que je pleure et crie et que je meurs et s'aime.

Hélène

Tu repousseras loin, bien loin, hors de toi-même
 Comme une meute ardente et sauvage de loups
 Comme la peste et la mort ces desirs fous
 Qui jusqu'au fond de nous s'outragent et m'outragent.

Electre

Non! non! je ne puis plus, je ne puis plus! Ma rage
 Passe, vole et bondit plus loin que ma raison
 Je bois avec délice un étrange poison
 Qui coule et se repand en ma chair torturée
 L'ombre circule en moi: je suis fille d'Atreïde
 Pour venir sous tes yeux te crier mes transports
 J'ai refoulé mes pleurs et marché sur mes morts
 Je n'ai pas écouté ce qu'ils disaient sous terre
 J'ai renié leur force et mon deuil solitaire
 Et leur orgueil et ma vengeance et leur douleur
 Et me voici, soudain, qui me vue en ton cœur
 Prends et subjugue-moi, plains-moi et me pardonne
 Je suis vierge: je te désire et je me donne

8
Hélène

Jamais, tant que les Dieux tiendront en mains mon sort,
Jamais tu ne franchiras le seuil de mon corps
avec tes desirs noirs et leurs flammes mauvaises
que en toi l'incendie, étouffé en toi ses braises
et ne me force pas de te craindre un jour
que je n'ai pour ton cœur que haine au lieu d'amour
(Electre s'éloigne et lentement s'affaisse sur le
sac où Ménélas et Hélène se sont assis)

Scène III

Pollux, Electre, Hélène

Pollux.
Je sais de quelle flamme effrayante mon père
Brûle pour toi, ma sœur et ^{peut-être à l'él.} ~~peut-être à l'él.~~ dit
méprisant à la fois ta gloire et ma colère
à rage et la fureur de ses transports maudits
Electre (surgissant)
Et feux plus monstrueux que mes vœux funestes
à Hélène
Était-ce donc pour eux que vous me repoussiez?
Et ne recherchez-vous que le crime et l'inceste
Et les choses des amours brutaux et meurtriers?

Pollux

Electre /
~~inceste.~~
Hélène (à Pollux)
Écoutez-la, écoutez-la, vous dis-je
Elle m'accable enfin des mots que j'attendais
Electre
Bras des hommes, états d'orgueil et de vertige
Broyant terriblement, nos corps vierges et frais;
Cœurs des hommes, brasiers de crime et de folie
Gestes qui violez, bouches qui embrasent;
Spasmes, râles et cris de vaines avilissés
Vous l'orage fougueux des dents et des baisers;
Et vous mains des hommes dont nous sommes les poins
Sans la guerre et le sang, le meurtre et la terreur
Et qui n'avez brûlé les murailles de Troie

Rien qu'à fouler ton sol rempli de sources vives
 de fleuves sinueux et de torrents jaillies
 Je suis chez moi depuis deux jours et les blocs tombent
 du haut du fronton d'or que mon père a construit
 Ah! qui me rendra Troie et la rouge hécatombe
 Les guerriers s'égorgeant en luttant dans la nuit?
 Qui me rendra, de mer en mer, ma vie errante
 Et le lit parfumé d'affolantes odeurs,
 Et ma coupable chair passait indifférente
 Sans cris passionnés, mais du moins sans horreur
 Car c'est ici dans ma patrie et dans ma race
 Chez une femme et mon frère, que j'ai connue
 Quel excès de crime en leurs amours barbares
 Que des monstres entre eux s'en seraient abstenus.

Pollux.

Partes, ma sœur, l'effroi, l'horreur et la surprise
 Et du mordre et droubler ton âme tour à tour:
 L'imposte grand, le jour, la nuit, je t'autorise
 Demander chez moi et conseil et secours.
 Mais pourquoi Ménélas ne te vient-il en aide?

Hélène

Ah! qu'il ignore tout, même cet entretien
 Et se fait vieux, il a souffert, sa force cède
 Quand sa nef approcha des son pays d'origine
 Et que ses yeux mouillés regardaient ces montagnes
 Et me jurai de ne le plus droubler jamais
 Et veux qu'un amour sûr jour à jour l'accompagne
 Et qu'il m'ignore, afin que sa vie ait la paix,
 Et est vous vers qui s'en vient, dans la détresse, Hélène
 Vers qui m'avez connue et qui ne m'aimez pas.

Pollux.

Partes, j'ai mes desseins: je sais quel chemin mène
 Jusques au but marqué vers où tendent mes pas
 Neanmoins ne croyez pas que mon âme soit morte;
 Et ne puis regarder, en silence, tes yeux;
 Mais j'ai la volonte' si allégrement forte
 Que tout mon cœur se tait grand mon bonheur le veut
 orgueil

J'ai confiance en vous, D'ailleurs en qui l'aurais-je?
 En qui puis-je l'avoir si vous m'abandonnez?
 Si les mots que j'entends ne sont que leurre et piège
 Je vivrai loin de vous sans vous importuner
 Sachant que votre bras garde ma solitude;
 J'ai trop d'orgueil encor pour me plaindre toujours
 Et vous ne saurez pas ma sombre lassitude
 D'avoir ployé depuis vingt ans sous tant d'amour!

Scène IX

(à cet instant une foule entourant Ménélas et lui
 parlant s'avance en tumulte sur la scène.)

Un notable à Ménélas

Je vous assure ô roi, qu'il ne se doutait guère
 Combien étaient cruels les mots qu'il prononçait

Un autre.

Il était comme en proie aux démentes colères
 Et les cris dans sa gorge enflaient et s'étouffaient

Un autre

Ceux qui sentaient leur cause à la sienne mêlée
 Avaient honte de tant d'excès.

Pollux au notable.

Quoi? qu'y a-t-il?

Le notable (à Pollux)

Castor vient d'insulter le roi dans l'assemblée
 Ses cris soudains, ses cris rauques, hargneux et vils
 Ses cris lâches ont éclaté comme un orage
 J'ai vu son poing s'élever et se relever droit
 Et rien n'a pu barrer le torrent de sa rage!
 Ni la voix de ~~ses frères~~ ^{vous tous}, ni le calme du roi!

Ménélas

L'outrage de Castor n'a point troublé mon âme
 Et je ne permets pas que ces jours de bonheur
 Soient ravagés par sa folie et par les flammes
 Qu'il recelait, comme un brasier, au fond du cœur

Pollux

O roi votre bonté passe votre justice;
 Mais Castor est coupable et les temps ne sont plus

Où j'excusais sa fougue et ses brusques caprices

Ménélas

Il est frère d'Hélène et frère de Pollux.

Pollux

Certes l'éda nous enfanta tous trois et celle
 Qui mourut de mort rouge à Mycènes jadis.
 Mais seuls Hélène et moi fûmes conçus sous l'aile
 Du cygne éblouissant et pur qui descendit
 Du mont Olympe, un jour, pour féconder ma mère
 C'est lui qui met en moi l'orgueil et le désir
 D'être ^{pour} ~~pour~~ ^{sa} d'un règne et d'un esprit sincères
 Il m'aida à régner; il m'aide à obéir
 Castor n'a pu d'un poing brusque courber sa force
 Comme on plie un rameau jeune et clair de tes bois
 Trop de fougue sauvage est captive en son dosse
 Jamais il n'a compris, ni respecté les droits
 Et son cœur fut formé par son père Tyndare.

Ménélas.

Il apprendra la vie à son heure, à son tour
 Et le malheur prodigue et le bonheur avare
 Et les brusques sursauts de la haine à l'amour
 Et pourquoi simplement je pardonne et j'oublie.

Hélène

Je sais, hélas! combien Castor est dangereux
 Et quel vent bouillonnant souffle sur ses folies
 Fassent les Dieux. O toi que son cœur ténébreux
 Laisse filtrer en lui votre douce lumière
 Et vous s'empoigne enfin la crainte et le respect. -
 Mais quel que soit l'obscur dessein de notre frère
~~cherche et pénètre le~~ ^{cherche à le savoir} Pollux

Pollux

Je le promets.

Electre

Et maintenant que vous savez tout comme moi
 quels souvenirs brillants me froient de leur flamme
 comprenez, vous mes nuits de terreur et d'effroi
 Et quels feux de folie enveloppent mon âme?

Ménélas

Je sais depuis longtemps, je sais combien toujours
 le meurtre est proche hélas! quand un Utride passe
 par les chemins de ses haines et ses amours
 mais toi, l'enfant, ta vie est pareille aux bonaces
 qui divisent le cours des tempêtes en mer
 le sang que tu as vu par ruisseaux se répandre
 a fait souiller les têtes miroirs de tes yeux, et que
~~tu n'as fait aucune tâche au socle de ton front et que~~
 tu étais jeune alors: tu ne dus rien comprendre
 à ces meurtres brutaux, ensanglantant la nuit
 et dont la rouge horreur effrayait la lumière
 ton cœur ignora tout...

Electre

Hélas! il a compris
 Il sait que l'amour tue et ravage la terre
 Comme un fléau soudain et que rien n'est plus fort
 Sous les cieux embrasés de volontés mauvaises
 Que le chant de sa vie ou le cri de sa mort
 Et puis il sait aussi que les destins se plaisent
 En ces jours d'infortune à se jouer des rois
 Et que mentent les mots sur les lèvres humaines
 Et que Castor vous hait et qu'il veut à la fois
 Perdre le chef de Sparte et le maître d'Hélène:
 Mon cœur révéle en lui de violents secrets.

Ménélas

Les gestes de Castor ne peuvent point atteindre
 Les hauteurs de ce front d'où je domine en paix
 J'ai trop connu l'excès dans les périls pour craindre
 Ici, chez moi, dans ma propre maison, celui
 Qui ne sait que dompter des chevaux dans la plaine
 Je ne veux point qu'en vain on trouble mon esprit
 Ni que le soupçon naisse en mon âme sereine
 Toi, tu, je n'ai jamais tout au long de mes jours
 Goûté tant de bonheur qu'en ces heures profondes
 Où j'ai pu m'assurer du regressif amour
 De celle qui s'en vint vers moi du bout du monde.

Et tu ne sauras jamais, enfant, comme elle endort
Au fond des cœurs calmés les soucis infertiles
Et comme sera douce et ma vie et ma mort
Sous ses yeux bienveillants et dans ses mains tranquilles
Electre.

Pourtant si ce bonheur que vous rêvez...
Ménélas

D'ailleurs Pollux est là que l'on ne peut surprendre
Il domine son frère et sert dument son roi
As-tu vu quelle ardeur il a mise à défendre
Son souverain pouvoir que Castor outragerait
Il sait suivant le sort, régner ou se soumettre
Peut être un jour, après ma mort dans ce palais
Si mon geste le veut, marchera. S'il en maître
Il pourra commander puisqu'il sut obéir
Puisque son cœur est clair et son âme loyale
Tu vois donc que je puis sûrement m'endormir
Dans la paix des longs jours et des heures égales
Electre.

Castor n'est violent ni farouche à demi
Bannissez-le de Sparte, éloignez-le d'Helène
Ménélas.

Pollux le contiendra s'il est mon ennemi.
Electre.

O cœur trop indulgent qui ignorez la haine
O confiance aveugle et insensé.
Ménélas

Enfant...
Voici que le soir tombe avec la paix et l'ombre
Et les brises de mer dans le jour étouffant
Aux-tu comme autrefois gagner le coqueau sombre
Et je te menais voir se diviser au loin
Les chemins qui s'en vont vers Argos et Chypre?
Tu pourras m'y redire encore ce qui te point
Et je pourrais sourire en écoutant tes craintes
à Pollux qui paraît.

Vous accompagnez-vous Pollux dans la forêt?
Pollux

Je viens dire aux bergers que demain ils ramènent
Bœufs, agneaux, brebis, des prés vers le marais
Et qu'ils tendent à l'aube et qu'ils séchent les laines
Et qu'ils parquent les bœufs avant le soir, là-bas.
Ménélas
Il prend avec Electre le sentier qui conduit vers la montagne.

Scène II.
Pollux - Castor.

Pollux (à Castor qui survient)

Je te cherchais.

Castor Je ne te cherchais qu'une
Et ce n'est point vers toi que se portaient mes pas.

Pollux.

Je sais que mes conseils te sont fel et colere
Et que tu hais en moi celui qui sert le roi

Castor.

Je vous hais tous. Mais lui, le roi possède et garde
Impunément ici, dans son lit, sous son toit
Celle dont la splendeur fait mon âme hagarde
Je ne puis plus attendre et ma tête est en feu
Je me vois emporté par ma fièvre et ma rage
Par les bonds de mon cœur, par les cris de mes vœux
Comme par un terrible et despotique orage.

Je suis hanté. Héténe est là, ici, partout

Je dévore sa chair en mes rêves voraces

L'assiege ses flancs ^{mes} avec mes desirs fous.

Et Ménélas me raille et m'a volé ma place.

J'ai mes desseins. Je sais qu'il est là-haut. J'y vais.

Pollux (railleur)

Je n'ai même pas dû lui indiquer la route.

Scène III

Pollux - Les bergers. Héténe, la foule

Pollux (à ^{un} chef des bergers qui survient
les autres suivent)

Berger tu mèneras demain vers le marais

Où l'herbe neuve est compacte et broutée

Cout le troupeau

Cant les agneaux parqués que les chèvres nomades

Et maintenant pour changer de propos

~~Dis~~ moi ce qu'on a dit dans les bourgades

De triomphal retour de Ménélaüs.

Le berger.

H Sparte n'eut d'yeux, que pour les yeux d'Hélène
 Je sais des gens qui ont baisé la cendre vaine
 Où se posaient ses pas.
 Le roi est vieux; il est au bout de sa carrière
 Certes, il revient d'Asie et rapporte du bien
 Mais c'est vous qu'on regrette et c'est vous qu'on espère
 Bien qu'on n'en dise rien.
 (Un silence - Pollux semble écouter - Le berger veut se retirer :
 Excusez-moi: j'ai trop parlé peut-être.)

Pollux

Non, non, j'ai le besoin de causer avec toi
 Dis-moi; j'aime à connaître (l'écoute et parle distraitement)
 Si le bonheur changeant s'attarde sous ton toit
 Et si les tiens
 Soignent ta maisonnée
 Et augmentent par leurs travaux ton bien ?
 De saison en saison, ou d'année en année ?
 (l'écoute)

Le berger

Seigneur, tant de sollicitude....
 (Pollux interrompant - fieroux un peu)
 Les temps sont durs; la vie est rude
 Et les soins incessants qu'on donne à ses troupeaux,
 Ne déjouent point toujours la perfidie
 Tortueuse des maladies
 Quel est l'homme qui peut compter sur le repos
 Certain, profond, placide.

Le berger.

Seigneur, quand vous régniez on aimait à songer
 Que votre esprit fécond, souple et lucide
 Éloignait de nos murs et l'affre et le danger
 Et l'on disait, "Un Dieu bienveillant l'accompagne"
 Un berger vient de paraître descendant du sentier de la montagne
 du fond et crie de loin:
 On a tué le roi, là haut, dans la montagne!
 (bravement - on va vers lui - on l'entoure - on l'interroge)

Pollux

Qui ?
 Qui ?
 Un berger
 Le berger descendu de la montagne
 Castor !

La foule.

O Ménélas

Un berger

Le roi !

multe - Hélène angoussée et
 tant du palais et appuyée fléchissante au peristyle ;

Hélène

Ces foules, ces appels, ces pleurs, ces cris Qui ? quoi ?
 Dites, vous qui savez, dites, dites, mon frère ? le roi !

Pollux

Helas ! combien ma sœur, le sort ^{vous} est contraire
Et quel terrible deuil se repand sur Hellas !

Helene

Mort ?

Pollux

Castor, notre frère, a tue Menelas.

Helene

Dieux ! Dieux !

Pollux

O la sanglante et terrible surprise !
Et comme en nos deux cœurs frappés tous deux se brisent
Qui rattachaient notre âme à cet homme dément
Je punirai ce crime avec acharnement
Je ferai taire en moi les cris de la nature
J'en montrerai la rouge et noire forfaiture.

Helene

Qu'on me mène là-bas où Menelas est mort !

Le berger qui annonça :

Quand je suis accouru on ramenait son corps
Du côté des vergers vers sa haute demeure
Vous l'y retrouverez sur son lit à cette heure
Son visage était calme et ses yeux fermés.

Helene

O pauvre roi que je n'ai point assez aimé !

Helene gagne le palais, soutenue et accablée

Pollux au berger

Sit-

Electre accompagnait ^{Menelas} ~~le roi~~. Que faisait elle ?

Le berger

Je l'ai vue étancher la blessure mortelle
Une fièvre lueuse brillait dans ses yeux fous
Elle rampait autour du corps sur ses genoux
Et sa plainte courait et s'exaltait dans l'ombre
~~Quand elle a~~
~~Castor, sans doute avant gagné les grands bois sombres~~
~~Et qu'il se l'a suivi sans se didale obscure :~~
pour rejoindre Castor en ^{leur} ~~leur~~

Pollux

Qu'on cueille les fleurs et les branches des murs
Qu'on pleure abondamment une telle victime
Et que Sparte rejette avec horreur ce crime
D'un homme aveugle et dangereux que j'en bannis

da foule grossie, notables, laboureurs, femmes (6
enfants - mais sans bruit,
ou n'as pu savourer, roi Menélas, les fruits
ont la paix diligente et ma loyauté franche
avait chargé dans ton pays toutes les branches
tu étais juste et calme et sage et ton renom
brillait plus clair que l'orgueil d'or d'Agamemnon
tes mains tenaient un sceptre intact et ta puissance
marchait d'accord, toujours, avec ta bienfaisance
tu revenais vainqueur, simplement, sans orgueil
ne voulant rien, sinon qu'on oubliât les deuils
et la multiple horreur des lointaines tueries
et qu'on songeât à vivre heureux dans la patrie
à voix pour te venger en mon cœur retentit

Soudain, en ce remous un second berger divale
de la montagne et cria à Pollux
Le berger à Pollux

le nouveau malheur qui fait frémir la nuit
lectre qui suivait votre frère. en sa course
pendis qu'il s'arrêtait pour boire au creux des sources
à frappe d'un coup net et l'a tue.

Pollux.

Enfin!

Elle nous venge tous. Elle a compris soudain
en son âme superbe, ardente et meurtrière
que je ne pouvais pas tuer moi-même un frère
elle a compris, nous dis-je et frappé en mon nom.

(s'en allant vers Hélène)
et ma sœur qui l'ignore et pleure en sa maison
le couteau de prêtre

Un geste, un seul avait tranché sa vie errante
Son corps tombé resta sans mouvement
pendis qu'à ses côtés soudain indifférente
L'étrange Electre regardait.

Un notable.

Les Dieux se sont servis de son audace
et de son cœur trop prompt à punir un forfait

Vous ceux qui vous aiment, mon très cher Smitz,
Sissent avec joie l'occasion qui s'offre aujourd'hui de
vous l'écrire un peu plus solennellement.

le Berger.

Aucun trouble secret ne empêche sa face
~~semblait comme insensible elle est restée en place~~
Et son calme semblait à nous tous effrayant

(un repos)

Alors deux bûcherons qui rentraient à cette heure
Ont enlevé le corps béant.

Et l'ont couché dans leur demeure;

Tandis que les bergers emportaient Ménélas

Un notable

de roi ne comptait plus sur une ample carrière

Mais lui, Castor, que les plaines de l'Eurosas

Nourrissaient de vaillance et de force guerrière!

~~Un autre notable~~

Un autre notable

Et maintenant que Ménélas n'est plus

~~Scène III. La foule. Collège.~~

Scène III. La foule. Collège.

Un notable.

ici Sparte qui se lamente encore

Après avoir souri ^{à peine} même un jour entier

Depuis l'aurore

Le berger (qu'on interroge des yeux)

Castor fuyait par le hallier

L'eau le tentait; la fièvre

Brûlait ses lèvres

Il se pencha, il se mit à genoux

Sur la terre dure

Quand tout à coup

Avant même qu'il n'eût puise l'eau pure

Le couteau se planta dans son dos largement

Un geste, un seul avait tranché sa vie errante

Son corps tombé resta sans mouvement

Tandis qu'à ses côtés soudain indifférente

L'étrange Electre regardait.

Un notable.

Les Dieux se sont servis de son audace

Et de son cœur trop prompt à punir un forfait

Ces deux qui vont auvent, mon très cher Smith, s'essent avec joie l'occasion qui s'offre aujourd'hui à vous l'écrire un peu plus solemnellement

le Berger.

7. 37

Qu'en trouble Secret ne couvrait sa face
~~longtemps comme interdite elle est restée en place~~
Et son calme semblait à nous tous effrayant
(un repos)

Alors deux bûcherons qui rentraient à cette heure
Ont enlevé le corps brant.

Et l'ont couché dans leur demeure;

Candis que les bergers emportaient Ménélas

Un notable

de roi ne comptait plus sur une ample carrière
Mais lui, Castor, que les plaines de l'Eurosas
Nourrissaient de vaillance et de force guerrière!

~~Un autre notable~~
Simonde

Et maintenant que Ménélas n'est plus
Qui d'Oreste a fui et que Pyrrhus charme Hermione
Qui donc tiendra en son pouvoir Lacedémone?

Cris nombreux

Pollux! Pollux! Pollux! Sans hésiter Pollux!

~~Le notable~~
Simonde (poursuivant)

Je reconnais qu'il fut durant longtemps un maître
Que Sparte a proclamé fidèle, habile et droit;
Que son règne fini, il a su se soumettre

Sans révolte, comme il convient, à l'ancien roi,
Qui revenait d'Asie et rapportait la gloire.

Je sais qu'il aime Zeus et vénère Pallas
Qu'il est de conseil souple et d'aide méritoire

Mais Castor est son frère et son Ménélas

Un berger

Pollux jouit ici de l'estime unanime

~~Le notable~~ Simonde

Qu'importe! il est du même sang que l'assassin

Et l'intérêt toujours est la raison des crimes

Aucun de nous ne sait quels furent ses desseins

Et s'il prenait Castor pour dupe ou pour complice

Tous les bergers.

Traître! Traître! Il calomnie! il ment! il ment!

Le notable

vous emportez pas: je parle sans malice
mais je pense et je parle avec discernement.

Un berger
vous détestez en nous ceux que Pollux protège

Un vigneron
vous voulez ranimer les querelles des bourgs.

Un autre
vos mots cachent sous ~~ceux~~ et l'imbûche et le piège
Et si vous parlez bien, vous pensez à rebours.

Un notable, ^{à Samos} ~~un notable~~
votre ardeur ne vous sert qu'à réveiller les haines
à soupçonner Pollux alors qu'il est absent
Et console dans ce palais en deuil, Hélène

Un autre ^{Euphoras} notable.
Cressi-je à mon tour vous paraître offensant
Je constate, depuis qu'Hélène est revenue
Que le meurtre se tève et rôde parmi nous.

De toutes parts
Impie! Impie! Impie!

^{Euphoras} ~~Le notable~~ (continuant)
Et que rien n'atténue
ni son âge, ni sa beauté qui se dissout
La peur que j'ai de la sentir présente à Sparte

Un berger.
Que celui-là qui parle ainsi soit repêché
Par tous et que sa femme et ses enfants partent
Et s'exilent au loin en des lieux sans clarté.

Un jeune homme.
Pour elle on combattit pendant dix ans à Troie
Aucun homme jamais n'y renia l'orgueil
De provoquer la mort dont la vie est la proie

~~Le notable.~~ ^{Euphoras}
Nulle beauté ne vaut qu'un pays soit en deuil

Toues
Tâcheté! Tâcheté!

^{Euphoras} ~~Le notable~~
Redoutez les familles
Dont Hélène est la fleur et Leindare le tronc
Et Pollux et Castor les sauvages ramilles

Un berger
Jamais le fils de Zeus n'a subi tel affront

Un autre
votre langue sèche et meure en votre bouche

Un jeune homme

Qui 'entre vos yeux, vos yeux se révoltent d'effroi

Un autre.

Que plus aucun de nous avec vous ne s'abouche.

À cet instant Pollux sort du Palais et s'arrête sur la terrasse. Quelques uns se précipitent vers lui et un berger le désignant crie à tous

Le berger.

Voici Pollux qui sera maître et sera roi.

Pollux

après un grand silence. Il s'adresse surtout à ceux qui l'ont combattu et qui forment un petit groupe à gauche du théâtre.

J'ai entendu gronder vos querelles fatales Et voulu que ma sœur ne les entendit pas:

Elle est seule à présent et pleure. Hélas Toi de tout bruit, là-bas, au fond de la grande

Si je n'estimais pas, plus que ma gloire insigne le bien de Sparte et votre orgueil d'être avant tous ceux dont on dit: ils sont riches, puissants, jaloux de leurs maisons, de leurs troupeaux, et de leurs vignes vos cris pourraient passer, sans émouvoir ma voix, mais vous dont les discours vers le blâme dévient

tes, quelque un a-t-il mieux employé sa vie pour la terre de Sparte et pour ses fils que moi?

J'appris pour vous l'apprendre ^{à mieux planter la vigne} ~~à cultiver la terre~~ ^{à mieux tailler, la vigne}

vous ^{dirai} par mes conseils et mes deniers

à enrichir le sol ^{propice aux citronniers} ~~de la terre du vent des citronniers~~

de l'Eurotas ^{de ses bords insignes.} ~~et pres nombreux et de ses bords insignes.~~

le sol vous est soumis comme un cheval dompté

partout ^{autour} des clos s'épand l'eau salutaire

la fortune est à vous, féconde et tributaire

et Sparte - un bouc ^{l'ardis} ~~qui fut un bouc~~ est aujourd'hui citée

loyez ingrats, qui impose! Elle est à moi la joie

d'avoir été utile et de m'en souvenir

hein d'être plus prompt encore à vous servir

de voir d'être même vous dont la haine en cet instant tourne

autour de ^{mon} front calme et qui reste serain

de mes yeux serains

~~Le premier notable.~~

nul ne vous hait
 Un berger au notable
 Alors pourquoi l'amer reproche
 Surgissait-il et volait-il de proche en proche
 Un berger au berger.
 laissez parler Pollux: il apaise et convainc
 Le second notable opposant.
 Qu'il se défende!

Pollux.

Hélas! j'n'y suis point habile
 mais si parmi nous tous, l'homme sage, Nestor
 Parlait, son esprit clair et sa langue mobile
 Appelleraient lequel je fus en ces temps d'or
 Si j'étais parti, poussé par lui, vers la Colchide
 J'étais si jeune et sur la nef large, longtemps
 Le grand vieillard se fit mon conseil et mon guide
 J'appris alors son souple et net enseignement
 Son zèle sans répit et sa force sans haine
 Je sais conduire un peuple aux routes du bonheur
 Je suis le fils de Zeus et le frère d'Hélène
 Et Castor n'eut jamais notre sang dans son cœur.

~~Le notable Euphoras~~

Castor est mort. Hélène est seule dangereuse!

Pollux.

Ne parlez point ainsi et dites - vous plutôt
 Que sous elle la gloire et ses ailes fougueuses
 S'eussent touché au front la Grèce et ses héros
 L'angoisse est nécessaire aux races qui sont fortes
 Et pour grandir encor, il leur faut le danger
 [un silence]
 Dites, avez-vous vu qu'à Troie, au long des portes
 Quand le soir s'étendait sur les champs ravagés
 Et qu'Hélène marchait seule dans la lumière
 Ceux qui la regardaient passer, du haut des tours
 Essayaient; que nous importe et la mort et la guerre
 Et la chute des corps saignants sur le sol lourd
 Et le fracas entre eux, et des chars et des armes.

Puisque rien de plus beau sous le ciel n'a vu
Que la femme qui met en nos cœurs tant d'alarmes
Ils raisonnaient ainsi et c'était des vaincus
Et ma sœur s'en allait sans voir leur louange
Et vous, vous les vainqueurs vous osez l'outrager.

(Personne plus ne parle. Pollex continue)
Mais je ne puis oublier vos paroles étranges
Et ne vois en vos cœurs qu'un émoi passager.

(Tous l'acclament)

Et maintenant, je sais qu'un mot eût pu suffire
Pour nous mettre soudain comme autrefois d'accord
Je dirai donc que Zeus - mais pourquoi vous le dire -
Que Zeus, mon père, a des longtemps fixé mon sort
Et que j'entends sa voix tout au fond de mon être
Et commande, j'éclaire et suis sa volonté

ce n'est pas moi, c'est lui qui dit "Tu seras maître
Et régneras durement sur les peuples domptés"
Je pourrais négliger ^{de ceindre un diadème} les ~~trésors des diadèmes~~
mais je ^{dois craindre de me mettre en tout ordre des cœurs} tremble à l'obéissance ~~au fond de~~
et vous en me nommant fut-ce malgré moi. même
Car que ^{Zeus aime à parler} ~~partie obéisse~~, obéissez aux dieux.

(acclamations)

Je voudrais me soustraire au poids des diadèmes,
Mais Zeus est tout-puissant et son ordre est précis
Et puisque j'obéis au ciel, malgré moi-même,
En me proclamant roi, obéissez aussi

(acclamations. La toile tombe.)

Hélène

Mes larmes, ^{sur le banc au elle s'est levée aspiré au l'acte.} les dernières

Je te les donne à toi

O Ménélas, époux et roi

Qui à cette heure recouvre et consume la terre !

O Ménélas, époux et roi

Je répands sur ta mort ma douleur solitaire

Et tout ce qui me reste encor de sombre amour,

mon cœur, il s'est usé sur les routes du monde,

sa chair est devenue errante et inféconde;

mais tu fus oublieux, et pardonnant toujours

Et tu rouvris ta couche à mon corps adultère.

Mes larmes, les dernières

Je te les donne, à toi !

J'aurais vécu tranquille et calme sous ton toit

Dans le silence uni des heures monotones

J'aurais peuché sur ton hiver mes fleurs d'automne

Et simplement j'aurais aimé subir ta loi.

O Ménélas, époux et roi

Je suis seule et pauvre au seuil de ta demeure

Et hier ton cœur parla pour la dernière fois.

Vois mes regards vaincus, vois mes beaux yeux qui pleurent

Entends le bruit, les bruits derniers que fait ma voix

Et vont s'éteindre aussi dans l'ombre sous la terre

O Ménélas, époux et roi

Viens de te rejoindre en la nuit funéraire

Reçois ici, reçois

Mes larmes, les dernières.



Pollux - Hélène

Je t'apporte, ma sœur, la joie et la victoire.
 Ton deuil va s'effacer sous les feux de ma gloire
 Tu ne cesseras point d'être reine un seul jour
 Et le peuple qu'on guide et qui sait tour à tour
 À chacun de ses rois que les destins désignent
 Donner sa confiance et son amour insignes
 Te maintient sur le trône et m'y range avec toi:
 Tu demeures la reine et je deviens le roi.
 Ce pays où régna notre mère, et Cyndare
 Pour ses enfants divins tout à coup se déclare
 Et les dieux un jour se levent superbement
 Que nous brillions tels deux astres au firmament
 Préparons, nous, tous deux, en dominant la terre
 Ce règne éternel dans l'ombre autoritaire

Hélène

O malheurs! ton nom semble oublié déjà!

Pollux

Laissons, laissons les morts dormir. La vie est là
 Magnifique, soudaine, impatiente et belle
 Elle te fut jusqu'aujourd'hui rude et rebelle,
 Mais pour tout l'avenir je te la dompterai...

Hélène

Trop tard, trop tard!

Pollux

Non, non, il n'est trop tard, jamais
 La fortune se lève et suit mon char qui passe.
 L'importe en quels chemins du frémissant espace
 Mes plus vagues desirs deviennent de la chair
 Réelle et prennent corps et se meuvent dans l'air.
 Te viens et l'on m'écoute et tous mes stratagèmes
 Que je les voile ou non réussissent grand même
 Et mes gestes distraits jaillissent la haine ou la fureur
 Et mes gestes distraits jaillissent le bonheur

O la folie humaine!

Pollux O la puissance vraie!

L'orgueil est le froment, l'abattement l'ivraie
 Dans Sparte, à l'Agora, tout le peuple t'attend
 Ses yeux conquis, les bras levés, le cœur battant
 Ses pères et les fils, les filles et les mères
 Jettent vers toi leurs cris, leurs vœux et leurs prières
 Leur unanime ardeur m'a dépêché vers toi.
 Ne viens entendre l'amour qui haleté en leur voix
 Ne viens te brûler dans ton triomphe et dans leur âme
 C'est moi qu'ils ont nommé, mais c'est toi qu'ils acclament.

Hélène

Je n'ai jamais compris ce que j'ai trop connu
~~J'ai connu tout cela et j'en suis revenue.~~

Pollux

La terre entière exulte et baise tes pieds nus
 Avec la bouche en feu de ses foules ardentes
 Laisse & apaise enfin tes angoisses grondantes
 Renais. - L'heure est unique et je me sens au cœur
 L'aut de force assurée et de pouvoir vainqueur
 Qu'il n'est rien pour nous deux au monde que je craigne.
 Te tiens le sort en main: je suis maître et je régne.

Hélène

Et que m'importe à moi, que tu régnes au nom
 Sur ce pays funeste et désormais sans nom
 Dont les eaux des torrents et les eaux des abîmes
 En vain déborderaient pour effacer ses crimes.
 Ma volonté est morte et ne tend plus à rien
 Ton insolent bonheur me fait haïr le bien
 Tout mon être est brisé jusqu'au fond de mon âme
 Il n'est plus un orgueil, il n'est plus une flamme
 Dans mon ^{sein} ~~sein~~ dévasté, ni dans mes yeux déserts

Pollux

Tu mérites ma sœur, ta peine et ses revers.
 Quand hier tu m'implorais et que tremblait ton âme
 Tu bondissais assaut de deux amours infâmes
 Je surprénais en toi, debout, malgré les deuils

La fermeté, l'ardeur, la révolte et l'orgueil
 Et je te promettais mon secours et mon aide
 Aujourd'hui, sans raison, soudain ta force cède
 Tu ne demandes plus mon fraternel appui
 Tu vas comme une aveugle au devant de ta nuit
 Plus un cri de fierté ne sonne en ta poitrine
 Ta beauté se prépare à n'être que ruines
 Et tout cela d'arrive et tout cela se fait
 Parce qu'un homme est mort que tu n'aimas jamais

Helène

L'aimer! Je faisais mieux: je lui vouais ma vie.
 Un zèle, une tendresse intime, inassouvie
 Encor, et que jamais je n'avais de couverts
 Dans ^{aux} les plus de ce cœur que foula l'inceste
 Renouvelaient pour moi jusques au fond, mon être
 Le roi était heureux rien qu'à me voir paraître
 Et me sentir le soir assise auprès de lui
 L'étais le feu paisible incliné sur sa nuit
 Et certe il me sentait toute entière fidèle
 Tant ma main était calme et presque maternelle
 Non, tu ne peux comprendre, hélas! Comme se mort
 A tue, dans mon âme et tue dans mon corps
 Jusque au dernier désir, jusques au dernier rêve
 Jusque au dernier ferment de la dernière sève.

Pollex

Adieu, tu es vaincue et je ne teute plus
 De hausses jusque au milieu ton front irrésolu
 Tu n'es plus rien au monde et tu n'es plus Helène.
 Te sépare d'un coup ta fortune incertaine
 De la miennne, trop belle et qui coust le danger
 En s'attardant ici, de choir ou de changer
 Le malheur est fatal à celui qui l'approche
 Dans l'orage et la vent la pourpre s'effiloche
 J'ai peur de ta présence. Adieu! adieu!

Helène

Va!

Scène III
Electre. Helene

Helene
Toi !

Electre.

J'erre depuis hier soir, seule, dans l'ombre blême
à travers la forêt, par des chemins étroits
Et ne retrouve plus dans le fond de moi-même
Ce cœur sauvage et noir qui vers la mort hurlait
Te sens tomber enfin ma haine héréditaire
Et sur mon front passer quelques heures de paix.

Helene

Qu'aveuglas mon époux en immolant mon frère
Qu'as-tu fait l'un d'eux, hélas ! que pour calmer
Que pour noyer dans le sang frais de ta victime
La jalouse fureur qui te porte à m'aimer
Tu es en même temps la justice et le crime
Comme l'étaient les tiens à Troyènes, jadis

Electre.

C'est Diemelas lui seul, lui seul que vos yeux pleurent
Lui seul qui vous fut tendre et pardonnant, tandis
Que les desirs montaient vers vous dans sa demeure
Et que traîtreusement sa mort se préparait.

Tu t'es ^{frappé} à ~~la~~ lorsque j'étais son guide
Tu t'es ^{frappé} sous mes regards dans la forêt
Sous mes regards à moi, ta nièce, une bride...
Et tu t'es affaissé entre mes tristes bras
D'un coup, la bouche close et morne et sans paroles

C'est toi qui vers Castor a dirigé mes pas
Quand la brusque vengeance emplit ma tête folle
C'est toi juste, serene et courtois nullement
Qui m'as dominé tout par ta haute sagesse
Et qui ^{avait dit} ~~un homme abominable~~ lachement, à l'écart,
Sans reculer devant l'aspect de ta faiblesse...
(à Helene directement)

Qui auriez vous fait ?

Helene

Hélas !

Electre

Sur ma main qui la cherchait de fermer sa blessure
Je regardais ses yeux qui entendaient ma voix
Crier ma plainte aux Dieux sans les soubres sautements

Helas! que n'etiez-vous, Helene, aupres de nous
Et que n'entendiez-vous d'ici mon cri sauvage
Avant que Menelas, mon ~~marite~~^{roi} et votre epoux
N'eut raidi dans la mort les traits de son visage

Mon corps, je le sentis bientot se refroidir
J'aurais voulu donner et ma vie et mon ame
Pour rappeler vers lui ses jours prêts à s'enfuir
Mais je n'avais helas! que mon souffle de femme
Qui n'a pu rechauffer son grand torse fendu

Helene

O douleur qui ravage! o vengeance qui brule!
Electre

Depuis que j'ai tue mon caur s'est detendue
Et le calme est tombe avec le crepuscule
Comme un large repos sur mon etre epurde
J'ai vu la vaste nuit dont les astres fourmillent
Sans peur darder vers moi ses regards aceres
J'ai songe au destin de ma rouge famille
Et lasse avec bonheur j'ai longuement pleure
Tant de forfaits, tant de boureaux, tant de victimes
Tant de sang repandu a travers les chemins
Et le plus ancien meurtre et le dernier des crimes
Qui semblaient reunis a cette heure en ma main
Et ma vague raison et mon esprit nocturne
Pottaient sur tout d'horreur et ne comprenaient pas.
Et toujours mes longs pleurs comme echappes d'un vase
ou ~~egouttaient~~^{egouttaient} de mes yeux et tombaient sur mes
(Elle s'est assise Helene s'est
placie aupres d'elle)

Helene

Helas! aussi mon ame est trouble et indécise
Moi, j'ai subi le mal comme toi tu l'as fait
Et néanmoins je reste à tes cotés assise
Et je trouve en tes pleurs, je ne sais quel attrait
Ces flux et reflux de maux qui nous submergent
L'air de ces temps noirs brûlant comme un
[venin]

Ah! tout ce sang versé sous tes regards de vierge
 Pour qu'à leur tour s'y habituent tes pauvres mains
 nous venons de si loin du fond de nos ténèbres
 L'une vers l'autre et lentement nous confondons
 nos détresses, nos cris et nos regrets funèbres
 osant nous dire encore que nous nous pardonnons.
 Te t'ai connue enfant, chez ma sœur, ta mère
 tes yeux tristes luisaient sous ton grand front pâle
 Un soir que tu pleurais déjà sur tes chimères
 Tu t'apportas chez moi pour dormir en mon lit
 Je pris tes mains, je caressai ta chevelure:
 Et tu t'es endormie en écoutant ma voix.
 Comme un beau fruit d'été sous la ramure
 (Depuis quelques instants, Hélène ^[obscure]
 comme sans le savoir a caressé les
 Cheveux d'Electre.

Electre

Prenez garde! Prenez garde Hélène! Épargne-toi
 la furie en mon cœur si est jamais qui s'endormie
 tes mains sur mon front, tes mains sur mes
 et ton souffle soudain sur ma chair ^[cheveux] ennemie
 et tes doigts et tes bras et ton corps et tes yeux

Hélène (qui s'est levée)

Ah! quels bonds de ton cœur à travers sa misère!
 Electre (égariée)

Hélène! Hélène

Hélène (qui s'est reprise)

Eloigne-toi! Séparons-nous!
 le moindre instant de paix m'est refusé sur terre
 Il n'est plus que la mort qui nous convienne à tous
 Electre

Hélène!

Hélène

Hélas! Je m'oubliais à être bonne
 mais rien ne m'est permis, pas même le pardon
 tous les malheurs humains en mon être résonnent
 et se heurtent entre eux sans en trouver le fond
 et mon sort douloureux! O ton âme effrenée

8
Séparons-nous sans pleurs, éloignons-nous sans
Et poursuivant toutes les deux nos destinées
Recherchons de mourir à l'improviste ou dans la nuit

Scène IV

Hélène - Leus -

(Hélène gagne le haut de la terrasse - Electre n'o-
tant la suite, gagne Continée à errer en silence
autour de la demeure de Ménélas. Elle apparaît,
disparaît et reparait encore; quand Leus parle
elle s'affaisse vaincue.)

Hélène (seule - sur la terrasse)

La nuit du calme empire où Diane la chaste
Pose ses pieds d'argent parmi les garçons froids
Nuit de funèbre et pâle et glacial arroi
Tout se parent l'azur des mers et des cieux vastes
Nuit de silence clair et de sombre beauté
Nuit de dieux voyageurs, nuits de lueurs et d'astres
Qui seule entend tomber les blocs de mon désastre
Engloutis - moi en ta dure stérilité!

Je n'en puis plus: je suis comme au bout de moi -
Te ne distingue plus si je hais ou si j'aime même
Je suis la cendre vaine après l'embrasement
Te viens à toi, foulée et morte infiniment
Je t'apporte l'excès de ma peine allouée
Et ~~je ne demande~~ plus qu'à abandonner la vie
comme mes ~~joies~~ ^{longs vœux} et qu'ils quittent mon corps, le soir.

(à l'avant-plan, deux pâtres se sont glissés
et causent en désignant le bois)

1^{er} berger.

Je te dis que le bois était rempli d'om bres
Que des regards la-bas s'illuminaient sans nombre
Et tu n'as vu les satyres, viens donc les voir

2^e berger

J'ai peur

1^{er} berger

Ne crains donc rien: ils me connaissent

Ils sont joyeux et doux - je les engraisse
avec le lait de mes chèvres... Ecoute... Ecoute
(on entend de vagues bruits
de feuilles, de voix)

2^{ème} père

C'est le cahot d'un char, quelque part sur la route

1^{er} père

Ce sont leurs voix folles, nous dis-je - ils vont parler
C'est à nous deux qu'il appartient de démêler
ce que ce soir, les bois touffus, disent aux plaines
Les satyres.

Coi qui t'en vins du côté de l'Arc, Hélène
burde d'amour souffert et de sanglots captifs
C'est nous, c'est nous, c'est nous, les satyres furtifs
Qui t'appelons, ce soir, en nos cris de folie
La terre est folle et chaude et les arbres feuillés
Tout s'efface dans l'ombre et la nature oubliée
Et parmi nous ton cœur ne se souviendra plus.

2^e Berger

O prodige!

1^{er} Berger

Lais-les
Les satyres

(Hélène se penche du
côté d'où vient le
bruit)

Nous sommes la démence

Et le frisson du vent passant dans les bois roux
celle est notre chair et le désir immense
~~le tard et bat la terre en nos pieds fous~~ ^{Pause se torte de l'air en terre} †
l'herbe, le sol, le mont et les cornes profondes
et les halliers troués de soulaines lueurs
C'est nous-mêmes quand nous aimons: notre
lascive et bestiale est la sève du monde † ^{seigneur}

Hélène

Dieux! Dieux!

1^{er} Berger.

Et bien?

2^d Berger.

J'entends confusément

Mais je ne comprends pas.

Mais ils orient vers Hélène,
 Les feuillages remuent tout au long de la plaine
 Et l'air lourd de parfum n'est que fremissement,
 Écoute encor. Je vois luire l'eau des rivières
 Là-bas dans l'ombre et les naïades vont parler

Une naïade

Hélène, ô toi qui vis et respires sur terre
 Dans un corps plus brillant que le ciel étoilé
 Nos gouttes de lumière et nos flots translucides
 Te feront un palais bougeant de joyaux clairs
 L'amour est souple et doux entre nos bras liquides
 Et de longs baisers d'or glisseront sur ta chair.

Hélène

Oh! ne plus voir, ne plus toucher, ne plus entendre
 O Dieux, qu'ai-je donc fait aux sources et aux bois
 Puis que l'arbre et ses fleurs et l'eau et ses méandres
 Tout me trouble et m'angoisse et m'assiège à la fois

1^{er} Berger (il gagne avec son compa-
 gnon, le fond de la scène.)

Regarde au loin là-bas où s'incurve le stade:
 Des bacchantes en feu y courent sur les monts
 Écoute, écoute encor

Une bacchante

Nous sommes les Thyades
 Et nos corps sont en flamme, Hélène, et nous t'aimons
 L'ombre comme un vin noir nous enivre et nous brûle
 Et nos danses, la nuit, font trembler les forêts
 Les rocs parlent et nous disent au crépuscule
 Quand ils te voient passer leur songe et leurs secrets
 Et les rocs et le sol et les poussières même
 S'émeuvent devant toi, de frissons inconnus
 Même il n'est pas jusqu'aux pierres qui ne t'aiment
 Quand ton pied les effleure avec ses talons nus
 Hélène

Te veux mourir, mourir, mourir et disparaître.
 Où désormais marcher, où désormais dormir
 Où respirer encor sans que souffre mon être
 Et qu'il sente soudain toute sa chair gémir!

Retenez-vous de moi, brises, souffles, haleines
Lèvres fraîches des eaux, feuilles des bois mouvants
Aubes, midis et soirs et toi lumière

Un satyre

Hélène !

Hélène

Et toi, ombre des monts et vous gestes des vents
Et vous regards aigus qui brillent dans les pierres

Naiades

Hélène, Hélène

Hélène

Oh ! misère de tout mon corps !

Les larmes de mes yeux dans la vaine paupière !

L'espace entier me tient et m'affole et me mord !

Une bacchante

Hélène ! Hélène ! Hélène

Hélène

O l'impossible asile !

La terre en mon tombeau ne sera-t-elle pas
belle qui recelant mon corps froid et docile
Incendiera ma chair raidie entre ses bras ?

O Zeus, roi de l'éther subtil, force du monde
Voici mes bras tendus vers vous, voici mes vœux ;

J'ai l'horreur de la terre immobile et profonde

Il y craint encor l'amour et sa douleur en feu
Et puisque désormais plus rien ne m'est refuge

Ni sous le ciel ouvert ni dans le sol béant

Incantes mon être entier, ô toi qui juges.

Je repousse la mort et je veux le néant

(Une grande lumière se fait tombant des frises,
au devant de la scène) - Electre revenue au milieu
de la scène, voit l'apparition de Zeus et lève
vers elle les bras /

Ecoute, ô toi qui fuis pour les hommes Hélène.
 Te me dévoile ici, moi Zeus, maître des Cieux.
 Ton cœur n'a su grandir dans le deuil et la peine
 Bien qu'il connût l'amour plus fort que tous les dieux
 noir néant que ton désir invoque et prie
 n'existe pas sous l'or tournant des fermements.
 tout s'épouse et s'épuise et tout se déparie,
 mais pour s'unir ailleurs et vivre infiniment.
 Effres, sanglots et cris ne passent sur la terre
 ni ainsi que des bouillards sur les ravins des morts.
 Ils n'entament jamais les pierres du mystère
 qui est la réalité des rocs durs et profonds
 Tu ne domptas jamais l'adversité rebelle
 Pour en tirer la force et la suprême ardeur :
 Tu étais femme, hélas ! et si ta chair fut belle
 ton front n'imposa point l'orgueil de sa splendeur
 leurs dons, leurs vœux, mais renais, si tu pleures, qu'importe
 ton sort ancien fait place à ton destin nouveau
 Ici ma foudre et mes tonnerres, ils t'emportent
 vers mes amours de Dieu et de père, là-haut.

Un coup de tonnerre - Hélène est enlevée au ciel -
 (la toile tombe)





